

JOUER ENSEMBLE DANS LA NOIRCEUR DU MONDE

LES LUCIOLES

Par Maïa Bouteillet

Ce qui fonde le Théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs né à Rennes il y a dix ans, c'est la question du groupe en tant que force motrice. Où chaque individu tire son énergie du rapport aux autres.

Dix ans que scintillent les Lucioles. Dix ans déjà que les onze acteurs¹ issus de la première promotion de l'école du Théâtre national de Bretagne (1991/1994) se sont constitués en collectif, tirant des *Ecrits Corsaires* de Pasolini ce nom de théâtre des Lucioles. Ces êtres microscopiques, fondamentaux pour l'équilibre écologique, en qui Pasolini – dans un article complexe sur le fascisme daté de 1975 – distinguait comme une métaphore poétique de la fragilité de la conscience politique, sorte de veilleuses historiques et régénérantes. Conscience dont le poète déplore la disparition dans les années soixante, avec l'avènement d'un autre embrigadement de masse, la consommation et ses dommages collatéraux telle la pollution qui provoque l'extinction des lucioles. Au terme de sa démonstration, Pasolini lâche cette phrase magistrale : « *Je donnerai toute la Montedison, encore que ce soit une multinationale, pour une luciole.* » Avec le temps, on trouve que le nom leur va vraiment bien, à ceux-là qui, projet après projet, brandissent encore et encore le rire, le désir et l'art du jeu dans la noirceur du monde. L'image de ces petites lueurs, rares et presque irréelles, maintenant coûte que coûte leur flamme dans l'obscurité, l'enfantine beauté de leur apparition, fait encore écho à une phrase de Laurent Javaloyes, « *Moi, tout de suite comme quand j'étais (et que je suis encore jusqu'au bout) enfant, je voulais arrêter le monde quelques instants pour le regarder et lui raconter des histoires... C'est mon rêve – et le théâtre me semble converger vers cela* ». Esprit fort de la troupe, Laurent Javaloyes² écrit beaucoup pour eux, dont un de leurs tout premiers spectacles intitulé *Comme ça*, créé en 1995 sur les docks du port de Brest. Son suicide en novembre 1999, marqua durablement les Lucioles. *Igor et cetera*, l'un de leurs plus beaux spectacles créé quelques mois plus tard par Pierre Maillet avec les Lucioles, d'après un texte inachevé de leur ami disparu, signa au-delà de l'hommage, un point d'ancrage fondamental pour le deuil et l'avenir du groupe.

Avant même que le nom ne soit choisi, dès les années d'apprentissage, la question du collectif s'est imposée. Première promo du TNB de Rennes, ils ont inventé l'école au moment où ils la vivaient, avec une grande liberté. Au fil des mois, l'école ressemble de plus en plus à une résidence de création, période totalement ouverte à l'expérimentation où chacun met en jeu sa propre individualité face aux autres. Comme l'a si justement écrit le metteur en scène Claude Régy³ qui fut comme Mathias Langhoff, l'un des premiers intervenants.

« (...) *Ils vivent dans la vie d'un théâtre, c'est l'essentiel de leur formation. Ils écrivent des textes, ils les jouent. Au fil des jours, ils apprennent que l'acteur n'a rien à apprendre qu'à développer son être. A s'assurer dans la confiance qu'on peut explorer l'infini. Mais en sachant qu'il ne cessera jamais de trembler. Ecole unique parce que lentement se développe pour chacun la conscience de l'Autre, et en même temps une très peu habituelle conscience du groupe. Et ce même groupe peut comme certains insectes se scinder en deux sans se détruire et certains peuvent suivre des chemins solitaires sans rompre l'harmonie (...)* ».

A la sortie de l'école, l'envie de poursuivre ensemble fut d'emblée là. Au fil des spectacles, les Lucioles ont continué d'avancer de cette manière singulière et exemplaire qui est la leur : celle d'un groupe d'acteurs mettant en œuvre ensemble, mais pas forcément tous ensemble, le projet

de l'un d'entre eux, pas forcément le même. La règle, tacite, qui continue de les porter, mus par un désir intact, c'est l'ouverture. L'ouverture à l'intérieur : l'œil directeur tourne ; les projets collectifs n'empêchent pas chacun d'aller voir ailleurs. Et surtout l'ouverture sur l'extérieur : d'autres individualités – écrivain, acteur, réalisateur, metteur en scène...- viennent ressourcer le noyau dur. Au fil des ans, quelques beaux compagnonnages se sont ainsi noués avec : Marc Bertin (acteur), Laure Mahéo (costumière, accessoiriste), Leslie Kaplan (écrivain), Bruno Geslin (cinéaste), Pierre Allio (musicien), Raoul Fernandez (acteur, costumier)... et d'autres.

Dès le départ, le groupe représente une force, une énergie décuplée, jamais une entrave. Que ce soit à travers l'œuvre de Copi⁴, Fassbinder, Molinier ou Rodrigo Garcia, la mort, la différence (sexuelle, morale ou politique), la scandaleuse liberté de l'artiste et sa solitude iconoclaste restent les thèmes qui occupent invariablement les Lucioles. Les histoires qu'ils portent à la scène sont généralement violentes et sombres, il fait souvent très noir sur leur plateau, mais il y a dans leur manière de s'emparer de tout une telle liberté, une telle jouissance sans peur que tout ce qu'ils touchent, y compris la mort, bascule aussitôt du côté de la vie, de la rage de vivre. Pareils aux enfants qui rejouent sans cesse le monde, ils ont cette capacité à réinventer sans cesse. Né d'un désir d'acteurs, les Lucioles – qui en dix ans ont créé plus d'une quinzaine de spectacles – donnent une vraie place à l'interprète, à la diversité des corps et à la multiplicité des paroles, fussent-elles contradictoires, sur le plateau. La forme du fragment, de l'inachèvement, le mouvement du montage se retrouvent d'un projet à l'autre. Ce qui advient se construit par l'alchimie des éléments du plateau, tout est posé en actes, aucun discours n'est asséné. L'invention, le désir, le rire, la fraternité et l'amour fou du jeu et du travestissement sont les seuls maîtres à bord.

(Footnotes)

¹ Paola Comis, Marcial Di Fonzo Bo, Laurent Javaloyes, David Jeanne-Comello, Mélanie Leray, Frédérique Loliée, Pierre Maillat, Philippe Marteau, Pascal Tokatlian, Valérie Schwartz, Elise Vigier.

² Aux Solitaires intempestifs.

³ Texte daté de 1994, repris dans le document édité pour les dix ans des Lucioles.

⁴ *La Tour de la Défense*, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo jusqu'au 23 avril 2005 à la MC 93 de Bobigny.